ACTE 1er, SCENE IX.

BRISQUET

OU

L'HÉRITAGE DE MON ONCLE.

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR MM. FERDINAND LALOUE ET *,**

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, SUR LE THÉATRE DES FOLIES DRAMATIQUES, LE 13 MAI 1843.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*	*PERSONNAGES*	*ACTEURS.*
JACQUES LAPOMPE, porteur d'eau	M. Chol.	NICOLAS BRISQUET, teinturier	M. Palaiseau
THÉRÈSE, sa fille adoptive	Mlle Rosine.	ZÉTULBEE, couturière	Mlle Leroux
Sir JOHN BLACK, riche Anglais	M. Potier.	JAMES, domestique d'Édouard	M. Dupuis
ÉDOUARD, son neveu	M. Alexandre.		

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une mansarde.

SCENE PREMIÈRE.

THÉRÈSE, *seule ; elle met des lettres sous enveloppe.*

J'ai lu cette lettre, j'ignorais ce que ce pouvait être... mais quand j'ai reconnu l'écriture de la seconde je ne l'ai pas lue, je n'ai même pas voulu la décacheter. Voilà près de quinze jours que ce jeune homme me poursuit de ses protestations ; je n'ai pas osé en parler à mon père ; il est si emporté ! et Brisquet est si jaloux ! .. En lui renvoyant ses lettres il verra qu'il ne doit conserver

77829

aucun espoir, et il me laissera tranquille, je l'espère.

AIR *du Premier Prix.*

De mon amour il n'a que faire,
Pour sa richesse on l'aimera.
Un pauvre garçon sut me plaire,
Ma tendresse lui restera.
D'égalité ce mot sonore,
Qu'on invoque et fait tour à tour,
S'il est vrai dans ce monde encore,
Ce ne peut être qu'en amour.

On frappe à la porte

On frappe!... si c'était lui?... je n'ose aller ouvrir. (*On frappe de nouveau.*) Encore! comment faire?... Allons, du courage; je vais lui dire ce que je pense de sa conduite, et il faudra bien...

SCÈNE II.

THÉRÈSE, ZÉTULBÉE.

ZÉTULBÉE. Ah! enfin!... Bonjour, ma voisine; je suis enchantée de vous trouver.

THÉRÈSE. En quoi puis-je vous être agréable, mademoiselle?

ZÉTULBÉE. Je viens justement pour vous le dire, ma chère. Je me nomme Zétulbée, je professe avec quelque distinction l'art de la couture, et je laisse languir dans ce moment-ci une paire de manches plates pour me donner le plaisir de vous faire une scène.

THÉRÈSE. A moi, mademoiselle?

ZÉTULBÉE. A vous-même en personne. C'est bien, baissez les yeux, donnez-vous un air d'innocence! il y a longtemps que je ne suis plus dupe de ces petits airs-là. J'ai surpris hier Édouard qui sortait de chez vous... Mais j'y tiens à mon Édouard... on ne me le soufflera pas aussi facilement que vous le pensez... non, non, non!...

THÉRÈSE. Mademoiselle, ce jeune homme que vous appelez Édouard m'était tout à fait inconnu, lorsqu'il y a quinze jours, en rentrant, le pied m'a glissé... monsieur Édouard m'a retenue, m'a offert son bras jusqu'ici, et bien malgré moi.

ZÉTULBÉE. Vas-tu finir!... Ma petite, ces couleurs-là ne sont plus bon teint, ça ne tient ni à la lessive ni au soleil.

AIR : *Je loge au quatrième étage.*

Oui, lorsqu'une fille jolie
Glisse et fait, hélas! un faux pas,
Toujours, quelle chance inouie!
Il se trouve là quelque bras
Qui vient la tirer d'embarras.
Cette malice est très-connue;
Comme vous j'ai glissé, ma foi,
Mais quand je voyais dans la rue
Un beau jeune homme auprès de moi.

THÉRÈSE. Parlez pour vous, mademoiselle... quant à moi, je vous promets...

ZÉTULBÉE. Des serments!... Oh! ma petite, c'est encore bien usé ça... mais ce qui est plus neuf, le voici... C'est que mon perfide était encore à votre porte il y a cinq minutes... mais je l'avais suivi à pas de loup... je l'ai empoigné par l'oreille, et comme je menaçais de faire du tapage, il m'a suivie sans souffler mot, je l'ai enfermé... et pour le distraire, je l'ai chargé de couper du mou à mon chat. Maintenant que je vous ai défilé mon chapelet, je vas le rejoindre; mais avant de partir, je vous le répète, ne songez pas à mon Édouard, ou sinon...

THÉRÈSE. Je vous le répète, mademoiselle... c'est par hasard que j'ai rencontré monsieur Édouard, et je puis vous assurer que je n'ai aucune envie de cultiver sa connaissance.

ZÉTULBÉE. A la bonne heure, voilà ce qui s'appelle parler. Je vous rends mon estime, jeune fille... et si vous voulez prendre une tasse de café à la crème, je vous l'offre sans chicorée.

THÉRÈSE. Je vous remercie.

ZÉTULBÉE. Ou bien, voulez-vous venir à nos petites réunions? c'est très-bon genre : vous apporterez votre chandelle, chacune de ces dames apporte la sienne, ça fait un luminaire comme au bal Musard. Eh bien, qu'en dites-vous?

THÉRÈSE. Je vous remercie... je ne sors jamais le soir, et nous ne recevons personne.

SCENE III.

LES MÊMES, BRISQUET, *passant la tête; ses manches sont retroussées; il a un bras rouge et l'autre vert.*

BRISQUET. Y a-t-il quelqu'un?

ZÉTULBÉE. Tiens, juste au moment où vous ne recevez personne, il arrive quelqu'un. Entrez, jeune homme aux belles couleurs.

BRISQUET. Pardon si je me présente dans l'état où... c'est que je quitte ma cuve.

ZÉTULBÉE. Jeune arc en-ciel, vous êtes tout excusé. Parlez-lui donc, voisine. (*A part.*) Le teinturier se trouble! Ah! bon!... (*Haut.*) Je ne sais si c'est le reflet de votre bras, mais vous êtes tout cramoisi!

THÉRÈSE. Monsieur Brisquet est un ancien ami de mon père... et je ne sais pourquoi?...

ZÉTULBÉE. Monsieur Brisquet! j'ai beaucoup connu un griffon de ce nom-là. Et vous êtes l'ami du père?

BRISQUET. Mais z'oui, je suis l'ami du père

Digitized by Google

Lapompe... vous me faites aussi l'effet d'être l'amie de quelqu'un.

ZÉTULBÉE. Je suis l'amie de tout le monde, et en qualité de voisine j'aime à faire la causette, et voilà.

BRISQUET. Enchanté d'avoir fait votre connaissance. Voulez-vous me permettre de vous reconduire?

ZÉTULBÉE. Avec d'autant plus de plaisir que mon Édouard doit s'ennuyer comme ça tout seul. Adieu, voisine... sans rancune... et rappelez-vous nos conventions : respect aux affections particulières.

Elle sort en chantant :

C'est ainsi qu'on descend gaiement
Le fleuve de la vie

SCÈNE IV.

THÉRÈSE, BRISQUET.

BRISQUET. Certainement je ne suis pas béguenle... oh! non... mais je ne ferais pas ma société intime de mademoiselle Zétulbée.

THÉRÈSE. Oh! soyez tranquille! mon intention n'est pas du tout de me lier avec cette demoiselle... Nous nous rencontrons quelquefois sur l'escalier, elle a cherché déjà à lier conversation avec moi, mais...

BRISQUET. De quoi! de quoi! vous n'avez pas besoin de vous disculper, mademoiselle Thérèse... Dieu de Dieu! que je me permette de vous tracer votre conduite... à vous... un ange... une saiote!

THÉRÈSE, *souriant*. Vous allez trop loin.

BRISQUET. Mon intention n'est pas de vous offenser; mais voyez-vous, plus je vous regarde et plus je vous vois telle que vous êtes, et quand je pense que tout ça sera bientôt ma propriété, à moi un imbécile, un mauvais sujet, un drôle, un...

THÉRÈSE, *souriant de nouveau*. Ah! vous allez trop loin encore.

BRISQUET. Du tout... comme ça me regarde, j'ai le droit de m'*agonir*. Qu'est-ce que je disais? un drôle... oui, c'est bien ça. Quand je me rappelle qu'avant de vous connaître je *loupais* neuf jours de la semaine, je tirais la savate le dimanche et je couchais régulièrement à la Préfecture. Mais v'là que j'ai fait la connaissance du père Lapompe au *Sauvage*, à la Courtille... *j'étais bu*, et lui aussi... j'ai voulu l'asticoter, il m'a trempé une soupe... Oh! la belle soupe!... Le lendemain il m'a fait d' la morale, je ne l'écoutais pas, car vous étiez là, vous me regardiez en dessous avec vos jolis yeux; ce regard-là m'a changé tout d'un coup... Je me suis dit : Si je devenais assez honnête garçon pour plaire à cette jeune fille-là, je serais bien heureux!... Pour lors j'ai fait la révérence à la *loupe*, j'ai tiré mes guêtres à la savate, je me suis mis à l'eau comme un canard, j'ai *empoigné* la besogne, j'ai pioché ferme, et alors...

THÉRÈSE, *baissant les yeux*. Vous avez demandé ma main à mon père....

BRISQUET. Qui m'a dit : Continue, garçon, à te rendre digne d'elle; fais-toi un petit magot! Et puis un jour.... n'est-ce pas, mademoiselle Thérèse? faut pas rougir pour ça; quand monsieur le maire l'aura permis; je ne demande rien avant... que votre amitié.

THÉRÈSE. Je sais que vous êtes un brave et honnête garçon, monsieur Brisquet, et je vous prie de me rendre un service.

BRISQUET. Un service! mais dix, mais cent, mais mille... Quoi qu'il faut faire?

THÉRÈSE, *hésitant*. Il s'agirait... sans en parler à mon père...

BRISQUET. Bon! il faut que ça lui passe devant le nez au père Lapompe... convenu.

THÉRÈSE. Il faudrait remettre ce paquet-là...

BRISQUET. Ah! Où ça?

THÉRÈSE. Faubourg Poissonnière.

BRISQUET. A qui?

THÉRÈSE. Au maître de la maison.

BRISQUET, *prenant le paquet*. C'est de l'ouvrage que vous renvoyez sous enveloppe?

THÉRÈSE. Non, ce sont deux lettres.

BRISQUET. Deux lettres!

THÉRÈSE. On s'était trompé en me les adressant, croyez-le bien; n'ayez pas de moi une mauvaise opinion, je ne le mérite pas.

BRISQUET. Assez, assez, mademoiselle Thérèse, ça me suffit; je vous crois les yeux fermés... Je vous aime tant!... (*Il sert le paquet.*) Le paquet sera remis à son adresse.

THÉRÈSE. Oh! merci, merci!... C'est maintenant que je suis assurée qu'une femme sera heureuse avec vous.

BRISQUET. Sapristi, oh! oui, qu'elle sera heureuse!... Tout ce qu'elle voudra, je le lui donnerai : des robes, des châtaignes, des bijoux, de la galette et des omnibus!... Une fois votre mari, sa majesté le roi de Prusse ne sera pas mon cousin... Et le jour de la noce donc, en ferons-nous de ces cascades! je m'y vois déjà; en avant deux...

AIR :

J'entends
Et j'prétends
L'jour de ma noce,
Qu'nous soyons tous deux
Pimpants et joyeux;
En nous pavanant dans un carrosse,
Chez l'maire on ira,
Il nous unira.

Après le *Conjungo*

A la barrière on doit se rendre,
Et là, sans plus attendre,
On se met à table aussitôt.

Chapons
Et dindons
Sont en présence,
Auprès d'un moutard
On place un homard,
Puis des cornichons... car moi je pense,
Qu'on en voit partout..
En France surtout!

Le r'pas est absorbé,
On donn' le signal de la danse,
Alors chacun s'élance...
Mais le cancan est prohibé

Vite, en avant deux,
Ma p'tit Thérèse,
Vite, en avant deux.
Ne baiss' pas les yeux:
Admire Brisquet tout à ton aise:
C'est un vrai plaisir
De l'voir en zéphir!

L'heur' sonne, il faut valser,
Ton pèr' te fait signe en cachette.
On part pour ta chambrette...
Chacun rentre se reposer.....

A part (*parlé*). Oui, plus souvent!

ENSEMBLE, *en dansant*

Vite, en avant deux, etc.

THÉRÈSE.

Vite, en avant deux
Que je suis aise!
Vite en avant deux :
Tu lis dans mes yeux
Le bonheur qu'éprouve ta Thérèse.
Pour ell' l'avenir
Est un vrai plaisir.

SCENE V.

LES MÊMES, LAPOMPE.

LAPOMPE, *portant ses deux seaux*. Eh bien, eh bien! qu'est-ce qui te prend, rougeot?...

BRISQUET. Ne faites pas attention, c'est que je m'enlève...

LAPOMPE. T'es ben guilleret à ce matin, l'ami Brisquet!

BRISQUET. Ah! voilà c'est que je viens d'avoir un brin de dialogue avec votre fille, et ça m'a mis tout en feu..... je brûle, je brûle!...

LAPOMPE, *levant son seau*. Attends, attends, je vas éteindre l'incendie,

BRISQUET. Ah! pas d' bêtises, père Lapompe; je suis sujet aux rhumes de cerveau.

LAPOMPE. Eh bien, ma petite Thérèse, tu ne me dis rien; est-ce que tu as peur que je te gronde?... Brisquet est ton prétendu, il a droit de causer avec toi; ce que j'en dis, histoire de rire.

THÉRÈSE, *s'approchant de Lapompe et le faisant asseoir*. Avoir peur de vous?... moi!... vous m'aimez trop pour ça!... Ah! mon Dieu, comme vous avez chaud!.. (*Elle lui essuie le front avec son mouchoir.*) Vous n'êtes pas raisonnable, vous travaillez trop.

LAPOMPE. Comme elle me câline!... Je me laisse faire, dis donc, Brisquet.

BRISQUET. Je le crois bien; je me laisserais bien faire aussi, si mademoiselle Thérèse voulait.

LAPOMPE. Patienre, ton tour viendra.

AIR : *Connaissez mieux le grand Eugène.*

Cet enfant, ma fille chérie,
Je dois te la donner un jour;
C'était tout l'espoir de ma vie,
Et je le cède à ton amour!...
C'est ainsi qu'en chaque famille
On parcourt le même sentier...
Pour fair' le bonheur de sa fille,
On perd souvent l' sien tout entier!

THÉRÈSE. O père! que dites-vous là! je vous aimerai toujours autant.

LAPOMPE. Nous verrons ça.

BRISQUET. Ah! à propos d'amour, père Lapompe, j'ai une bien bonne nouvelle à vous annonrer... mon oncle est mort.

LAPOMPE. Ah! bah! celui dont tu devais hériter?

BRISQUET. Oui, l'ancien donneur d'eau bénite.

LAPOMPE. Quoi qu'il t'a laissé, mon garçon?

BRISQUET. Dix vieilles culottes de toutes couleurs

LAPOMPE. Et c'est avec ça que tu comptes te mettre en ménage?

BRISQUET Elles sont usées et grasses, on n'en donnerait pas soixante-quinze centimes au Temple.

LAPOMPE. C'est rassurant.

BRISQUET. Attendez donc .. mais ce brave donneur d'eau bénite avait cousu cinquante napoléons dans chaque culotte, ce qui fait que je vais me trouver à la tête de dix mille culottes, je veux dire de dix mille francs, à ce que vient de m'apprendre le notaire qui m'avait fait prier de passer à son étude... J'étais si pressé de vous annoncer cela que je l'ai quitté aussitôt.

LAPOMPE. Dix mille francs! vive le donneur d'eau bénite!... Touche là; Thérèse est à toi.

BRISQUET. A moi, à moi tout seul!... Ah! mamselle Thérèse! ah! mamselle Thérèse!

THÉRÈSE. Prenez donc garde!... Mais il devient fou!

BRISQUET. C'est le bonheur, la joie! ah!...

LAPOMPE. En voilà assez... laisse-nous, mon enfant; j'ai à causer avec ton prétendu.

THÉRÈSE. Oui, mon père.

Digitized by Google

AIR: *Quadrille des Puritains* (3me air de la scène 5me de la Tirelire).

Je vais rendre mon ouvrage
Contre de l'argent comptant!
On travaille avec courage
Lorsque le cœur est content!...

LAPOMPE.

Ah! tu n'embrass's pas ton vieux père:
Mon enfant, n' somm's-nous plus amis?

Thérèse l'embrasse.

BRISQUET, *s'essuyant la figure avec son bras.*

Et moi?

THÉRÈSE.

Attendez que monsieur l' maire
Ou son adjoint, mon cher, vous l'ai'nt permis.

ENSEMBLE.

Je vais rendre, etc.
Elle va rendre etc.

Thérèse sort.

SCÈNE VI.

LAPOMPE, BRISQUET.

LAPOMPE. Maintenant que nous sommes seuls, à nous deux, mon garçon.

BRISQUET. J' vous vois venir; vous allez me proposer un verre de blanc.

LAPOMPE. Du tout.

BRISQUET. Alors c'est du rouge, ça me va encore.

LAPOMPE. Il n'est pas question de gobloter pour le quart d'heure; mettons les canons sous la remise jusqu'à nouvel ordre, et causons.

BRISQUET. On s'arrose et l'on cause tout d' même, père Lapompe.

LAPOMPE. Je ne dis pas le contraire, mais je veux rester à sec, j'ai besoin de tous mes moyens... et de tes deux oreilles!...: Voilà la chose : Nicolas, penses-tu que Thérèse soit véritablement ma fille?

BRISQUET. Dam! et vous?..

LAPOMPE. Je te demande ton avis.

BRISQUET. Si feu votre femme était là...

LAPOMPE. Je n'ai jamais eu de femme.

BRISQUET. Ah! bah!...

LAPOMPE. J'aimais trop mon indépendance et le *picton* pour faire une semblable boulette.

BRISQUET. Alors cette jeune fille, comment est-elle venue?

LAPOMPE. Dans un seau d'eau.

BRISQUET. Depuis quand comptez-vous me faire avaler celui-là?... J'ai bien entendu dire, lorsque j'étais petit, que ça venait sous des choux, mais dans un seau d'eau...

LAPOMPE. C'est pourtant comme ça... Je te disais que je n'avais jamais voulu me marier pour n'avoir pas à m'occuper des mioches et d'une famille. Je ne connaissais qu'un Dieu, c'était le marchand de vin; et mon paradis, c'était le cabaret!... J' buvais à l'heure... c'est moi qui ai aidé à enfoncer la mère Radis. Or, un soir, en sortant de soiffer, je reprends mes seaux que j'avais laissés à la porte, et je m'en retourne chez moi tout en fredonnant; arrivé dans mon garni, j'allais taper de l'œil quand j'entends des petits cris; je croyais que c'était le chat d'une voisine, pas du tout... j'aperçois un paquet qui remue dans mon seau, je le retire, et je vois un enfant de six semaines au plus, mais jolie!... un amour, quoi!...

BRISQUET. C'était mademoiselle Thérèse?

LAPOMPE. Juste, tu as mis le doigt dessus.

BRISQUET. Et vous n'avez jamais su quel était son père?

LAPOMPE. Si fait; un mot d'écrit était attaché aux vêtements de l'enfant, et m'annonçait qu'il appartenait à un brave ouvrier qui comme moi était venu du pays!... Pauvre Jérôme, sa femme était morte en lui donnant cette petite fille; et lui, deux heures avant de s'éteindre à l'hospice, il avait chargé quelqu'un de mettre l'enfant dans les seaux de son vieil ami Jacques.

BRIQUET. Après?

LAPOMPE. Après? quand j'ai vu cette innocente créature qui me tendait ses petites mains, il s'est fait aussi une révolution en moi; il me semblait que le vin que j'avais bu me brûlait... je compris qu'on pouvait employer mieux que ça l'argent qu'on gagnait tous les jours, et je me dis :

AIR : *Je n'ai pas vu ces bosquets de lauriers.*

Jérôme en moi s'est montré confiant;
C' qu'il me laiss' là sera tout' ma famille?...
Là haut, mon vieux, n' pleur' pas sur ton enfant,
Jacqu's n' boira plus pour élever ta fille.

BRISQUET.

Ah! ce trait-là, beau-père, vous fait honneur!

LAPOMPE.

Pourquoi donc ça? les ouvriers sont frères;
Faut bien du sort combattre la rigueur
Et l'un pour l'autre le malheur
Ne nous rend-il pas solidaires?...

Malgré toute ma belle résolution, mon coude se levait toujours malgré moi; qu'est-ce que j'ai fait alors? j'ai été chercher un livret à la caisse d'épargnes au nom de ma petite Thérèse... Tous les dimanches j'y portais une partie de ma semaine... Aujourd'hui qu'elle a dix-huit ans, elle possède en toute propriété six mille deux cent cinquante-trois francs soixante-quinze centimes.

BRISQUET. Ce qui, avec les culottes de mon oncle, nous fait un avoir un peu chonette.

LAPOMPE. Elle serait plus riche encore si de temps en temps je n'avais pas fait de légers accrocs à son livret.. mais, dam, mon garçon, que veux-tu?... on ne peut pas toujours vivre comme un saint!... Il y a des moments

Digitized by Google

où à tout prix il faut nocer; et quand les toiles se touchaient, eh bien, crac!... j'allais retirer quelques roues de derrière en me disant : Je remettrai ça la semaine prochaine, et puis.. Enfin elle a sa petite somme ronde, et je n'y toucherai plus... Et pour que t'en sois plus sûr, puisque tu vas bientôt devenir son mari, voilà son livret que je te confie d'avance.

BRISQUET. Du tout... je n'en veux pas... mais je vais le regarder... Oh! quelles grandes pattes de mouches!

LAPOMPE. Ça c'est une autre paire de manches... une nouvelle histoire...

BRISQUET. Encore... vous êtes donc le petit-fils de ma mère l'Oie?

LAPOMPE. Ce que tu vois là me coûte dix francs!

BRISQUET. Je ne vous en donnerais pas deux sols.

LAPOMPE. Peut-être, quand tu sauras de quoi il retourne... C'était un soir... un an après la trouvaille dans mon seau d'eau.

BRISQUET. Mademoiselle Thérèse, quoi?..

LAPOMPE. Oui... je passais sur le pont Notre-Dame... il faisait nuit..... un grand jeune homme maigre... un bel échalas était devant moi... il jouait des bras et des jambes, on aurait dit d'un fou, puis il jurait dans un patois que je ne connais pas... quand tout à coup il grimpe sur le parapet et v'lan...

BRISQUET. Il fait le plongeon.

LAPOMPE. Je pique une tête..... je l'empoigne par sa cravate... nous prenons pied enfin... on nous conduit chez le commissaire, qui l'interroge... mon échalas baragouine... baragouine... moi, je n'y comprenais rien... mais il paraît que le commissaire, lui, était plus fort sur le baragouin... Il me dit que c'est un étranger qui, ayant perdu tout son argent à la roulette et mourant de faim, a pris le parti de se détruire... C'est une bêtise que je réponds... quand on a deux bras à cet âge-là... on ne doit jamais mourir de faim... puis, je fouille dans mes poches... je retire tout ce qu'il y avait dedans... et je trouve dix balles... je les place dans la main du grand maigre.. il me remercie en me serrant les quatre doigts et le pouce.... empoigne la plume du commissaire et écrit quelques lignes sur mon livret... un reçu, sans doute, de la somme... moi... je m'en retourne chez moi, accablé de bénédictions, et trempé comme un caniche.

BRISQUET.

AIR *du Verre.*

D' vous exposer vous aviez tort,
Car tout au fond vous pouviez l' suivre!...

LAPOMPE.

Je n' pouvais pas trouver la mort
Dans la rivièr' qui me fait vivre.

BRISQUET.

Encor mieux qu'à votre tonneau
On boit un coup dans c'le baignoire.

LAPOMPE.

Mon cher ami, comme c'était d' l'eau,
J'étais bien sûr d' n'en pas trop boire.

Ah ça, j'ai un petit gras à faire avec des amis; veux-tu en être?

BRISQUET. Je ne demande pas mieux; mais c'est que je voudrais me faire beau... et il me faut du temps.

LAPOMPE. Eh bien! dépêche-toi... j' t'emmène...

BRISQUET. C'est ça, je donnerai le bras à mademoiselle Thérèse.

LAPOMPE. Prends garde de le perdre... Thérèse reste à la maison...

BRISQUET. Parce que... quoi?...

LAPOMPE. Parce que sa place n'est pas au milieu d'un tas de canailles comme toi, moi et mes amis...

BRISQUET. C'est juste... respectons l'innocence, et puis on boit beaucoup mieux quand les femmes ne sont pas là.

AIR : *Je chante, je danse* (scène 11me de la Tirelire).

La noce, la noce, la noce,
Au cabaret faut se faire une bosse;
Je puis m'en donner sans façon,
Puisqu'aujourd'hui je suis encor garçon!

ENSEMBLE.

La noce, la noce, etc., etc.

LAPOMPE.

La noce, la noce, la noce,
Au cabaret faut se faire une bosse;
Tu peux t'en donner sans façon,
Mais halte-là quand tu n' seras plus garçon!

Brisquet sort.

SCÈNE VII.

LAPOMPE, *seul.*

Je vas également profiter de ce que je suis tout seul pour m'arranger aussi... Ah! j'en étais sûr, ma petite Thérèse m'a préparé tout ce qu'il me faut... Elle devine tout, cette chère enfant..... Voyons... un pantalon de nankin, je n'en veux pas... je possède des rhumatismes, j'aime mieux garder le pantalon que j'ai sur moi... Il est tout neuf... Ah! si je donnais un coup de brosse à mes souliers. (*Il crache sur une brosse, frotte ses souliers.*) Maintenant un coup à mes cheveux. (*Il brosse ses cheveux avec la même brosse.*) Un faux col... Thérèse me gâte... elle me fait donner dans le luxe, un faux col à un porteur d'eau... faut que je le mette, bah!... Maintenant ma cravate... là... et puis... ma belle redingote...

Hein!... qui est-ce qui est là... (*Il reste en manches de chemise.*) Qui demandez-vous?

SCENE VIII.

LAPOMPE, SIR JOHN BLACK.

SIR JOHN. C'était pas ici une petite grise?

LAPOMPE. Plaît-il?

SIR JOHN. Je demande une petite grise?...

LAPOMPE. Je ne connais pas..... ah!..... non...

SIR JOHN. Yès..... grison..... une petite grison...

LAPOMPE. Bon... vous voulez dire Grisi... une dame des Italiens... c'est à deux pas d'ici, une belle maison...

SIR JOHN. No... no... pas grisi... grisette... grisette... yès, c'était ça... grisette...

LAPOMPE. Ah! vous cherchez une petite grisette?

SIR JOHN. Yès...

LAPOMPE. A votre âge... fi! fi! fi!

SIR JOHN. Il m'appelle... fifi!.. apprenez, monsieur, que mon nom il était sir John!...

LAPOMPE. Cire jaune?

SIR JOHN. Sir John Black... esquire.

LAPOMPE. Qu'est-ce que ça me fait?..

SIR JOHN. Et que si je... cherchais... une petite grise... grisette... c'était pas pour le *love*, *no*... mais pour lui laver... la tête... et beaucoup fort.

LAPOMPE. Il n'y a pas ici de jeune fille qui ait besoin qu'on lui lave la tête.

SIR JOHN. Pardonne-moi... monsieur... c'était bien dans cette maison que mon *neviou* Edward il venait tous les jours... et même *toutes* les soirs... il me faisait beaucoup de chagrin mon *neviou* Edward... en adorant cette petite grise... grisette... Je ne voulais pas moi qu'il l'adorait... je le tuais plutôt... goddem.

LAPOMPE. Goddem?... c'est un goddem!... dites donc, je vous engage à aller chercher ailleurs vos grises... vos grisons... vos grisettes.

SIR JOHN. Yès... grisette... elle *demeuré* ici... la grisette... et je vous répète que je ne voulé pas... que mon *neviou* Edward... parce qué... ces petites filles... c'étaient des petites drôlesses.

LAPOMPE. Dites donc... dites donc, est-ce que par hasard c'est de mon enfant que vous entendez parler et que vous vous permettez de traiter de la sorte?

SIR JOHN. Pourquoi qu'elle dérange mon *neviou* Edward... Je ne voulai pas, moi!

LAPOMPE. Je ne connais pas votre *neviou* Édouard, mais s'il vous ressemble ça doit faire un grand imbécile.

SIR JOHN. Imbécile!..... mon *neviou* Edward.

LAPOMPE. Une grande girafe... comme son oncle.

SIR JOHN. Oh! oh! God... God... sir John Black Girafe... Prenne garde... monsieur... prenne garde...

LAPOMPE. Parce que...

SIR JOHN. Je appliquais..... sur votre *fèce* une grande coup de poing...

LAPOMPE. Une déclaration de guerre... il y a longtemps que j'attendais ça... je suis tout prêt... en garde... goddem... nous allons nous amuser.

SIR JOHN.

AIR : *Restez, restez, troupe jolie.*

J'appliquai sur votre figure
Une très-grande coup de poing.

LAPOMPE.

Allons donc, vieux, bon pour l'injure;
Vous blaguez, mais vous n' tapez point!..

SIR JOHN.

Je tapai, mais je blaguai point...
Je déclarer à vous la guerre!

LAPOMPE.

Vous me faites beaucoup d'honneur;
Mais des menaces de l'Angleterre
Un Français n'a jamais eu peur! (*Bis.*)

SCENE IX.

LES MÊMES, ZÉTULBÉE, *une poêle à la main.*

ZÉTULBÉE, *passant entre eux.* Arrêtez!.....

SIR JOHN. Oh! my Good!... la petite grise grisette.

LAPOMPE. Que venez vous faire ici... j'ai besoin de donner une peignée à monsieur.

ZÉTULBÉE. Et moi je ne souffrirai pas qu'on le démolisse.

SIR JOHN. Monsieur son papa... parle à votre fille.

LAPOMPE. Qu'est-ce qu'il dit l'English?

SIR JOHN. Et vous, petite effrontée... parle à vot' papa.

ZÉTULBÉE. Mon papa lui... ah ça, dites-donc, mylord Rosbiff... vous pataugez, mon brave homme...

SIR JOHN. Je pataugez... qu'est-ce... je patangez?

ZÉTULBÉE. Voilà de quoi il retourne... j'étais en train de nettoyer ma poêle... parce que ce soir c'est jour de crêpes... je vous ai entendu parler haut..... j'ai descendu jusqu'ici pour en savoir davantage, j'ai écouté à la porte... et je suis entrée pour tirer le reste au clair.

SIR JOHN. Au clair?...

Digitized by Google

ZÉTULBÉE. Au clair ?... on dirait qu'il va chanter.

SIR JOHN. Au clair ?...

ZÉTULBÉE, *le contrefaisant.* Au clair de la lune... allons, va, mon bonhomme.

LAPOMPE. Dites donc, mademoiselle Zétulbée, est-ce pour cela que vous êtes venue nous déranger ?

ZÉTULBÉE. Je poursuis ; avancez ici, English ?

SIR JOHN. What is it ?

ZÉTULBÉE. Come here... come here... c'est Edonard qui m'a appris cela.

SIR JOHN. Edward..... mon *neviou* Edward...

ZÉTULBÉE. Yès, patate..... apprenez que monsieur n'est pas du tout mon père... je n'en ai jamais eu... ou plutôt si... mais c'est égal, je n'en suis pas plus fière... votre neveu m'aime... moi j'en suis folle... c'est moi qu'il vient voir tous les jours... vous étiez parfaitement au courant de la chose, seulement vous vous êtes trompé d'un étage... je demeure au-dessus... vot' scène au père Lapompe était donc complétement ridicule..... c'était à moi qu'il fallait l'adresser... je suis prête à la recevoir... une... deux... partez... on vous écoute...

SIR JOHN. C'est *une mouline* que cette petite... Mademoiselle la grisette... je trouve très-drôle, que vous vous permettiez sans ma permission... d'aimer mon *neviou* Edward... entendez-vous... je vous défendé... d'aimer lui... davantage... entendez-vous... ou je me fâche beaucoup... C'était ma consolation..... mon *neviou* Edward... je avais pour lui une entraille de père... entende-vous...

ZÉTULBÉE. Avez-vous fini ?

SIR JOHN. Yès.

ZÉTULBÉE. Alors, c'est à mon tour, et je commence : Vieille perruque... j'aime ton neveu, parce que ça me fait plaisir et à lui aussi... nous n'avons pas besoin de ta permission pour ça... et nous continuerons comme par le passé aussi longtemps que ça ne nous ennuiera ni l'un ni l'autre, *entende-vous.*

SIR JOHN. Vous êtes une petite drôlesse.

ZÉTULBÉE. English, si je ne respectais le chiendent qui recouvre tes cheveux blancs, il y a longtemps que je t'aurais fait baiser le revers de ma poêle.

SIR JOHN. Je dirai que vous voulez perdre mon *neviou* Edward.

ZÉTULBÉE. Il est assez grand pour se retrouver... Au surplus, si vous voulez le voir... je vas vous le montrer... on ne l'a pas mangé vot' Edward... Allons, prenez ma poêle et donnez-moi le bras.

SIR JOHN. Moi !...

ZÉTULBÉE. Vous gênez le voisin... n'est-ce pas, père Lapompe ?...

LAPOMPE. J'avoue que je vous verrais partir avec le plus grand plaisir...

SIR JOHN. Monsieur... je étais contrarié... dé avoir provoqué vous.

ZÉTULBÉE. C'est bien, partons.

LAPOMPE. Moi, je n'ai pas de rancune, et si vous êtes content....

SIR JOHN. Enchanté de avoir... fait... vot' connaissance, entende-vous.

LAPOMPE. Et moi aussi...

AIR *du Serment* (4me air de la scène 9me du Fumiste. Palais-Royal).

LAPOMPE *et* SIR JOHN.

Entre nous la paix est faite ;
C'est comm' dans tous les pays,
Plus durement on se traite
Et plus on devient amis.

ZÉTULBÉE.

Entre vous, etc.

REPRISE.

Entre nous, etc.

Sir John et Zetulbée sortent.

SCÈNE X.

LAPOMPE, *seul.*

Les voilà partis. Ce n'est pas malheureux ; Brisquet ne peut tarder à revenir.... C'est le moment de mettre ma lévite.... Où est-elle donc ? dans ma chambre sans doute..... ainsi que mon castor.... Je ne serais pas fâché d'être en route.... je me sens disposé à tortiller.

Il entre dans la chambre à droite.

SCÈNE XI.

ÉDOUARD, *puis après* LAPOMPE.

ÉDOUARD, *seul.* Pendant que Zétulbée et mon oncle se disputent à qui mieux mieux, j'ai trouvé le moment de m'échapper.... Thérèse n'est pas là ?... Je voudrais pourtant bien la voir.... lui dire tout ce que j'éprouve pour elle.... à tout prix il faut qu'elle m'appartienne... j'en suis fou !...

LAPOMPE, *dans la chambre.* Me v'là, les amis.... me v'là.... j'suis à vous....

ÉDOUARD. Je n'étais pas seul... son père... sortons bien vite !... (*A la porte.*) Brisquet sur l'escalier !... où me cacher ?... Ah ! dans cette chambre...

Il entre dans la chambre à gauche.

LAPOMPE, *avec sa redingote, le chapeau sur le coin de la tête.* Brisquet, comment me

trouves-tu ?.... Personne !... je croyais pourtant avoir entendu... (*Il ouvre la porte qui donne sur l'escalier.*) Ah ! le voilà...

SCÈNE XII.

LAPOMPE, THÉRÈSE, BRISQUET *endimanché*, ÉDOUARD *dans la chambre.*

Brisquet a son chapeau enfoncé sur la tête; il marche à pas précipités.

BRISQUET, *à part, tout en marchant.* En prendrai-je, n'en prendrai-je pas?...

LAPOMPE, *le suivant.* Brisquet !....

BRISQUET. Si je n'en prends pas, je n'en aurai guère... (*Toujours marchant.*) Tandis que si j'en prends... j'en prendrai.

LAPOMPE. Il aura été mordu, c'est sûr.

BRISQUET. Et si ça monte... si ça monte... comme on me l'assure, je puis devenir millionnaire.

THÉRÈSE. Mon père.... il m'inquiète !...

BRISQUET. Et alors.... j'aurai des chevaux.... des négresses, un pantalon collant... et un œil de verre... comme ça.

Il enlève et fait une grimace horrible.

LAPOMPE. Il est fou!... il faut l'attacher... c'est l'héritage de son oncle qui l'aura mis dans cet état-là.

BRISQUET, *riant.* Ha! ha! une belle misère que l'héritage de mon oncle!... qu'est-ce que je ferai avec ça? un déjeuner et v'là tout.

LAPOMPE. Il faut le faire enfermer.

BRISQUET. M'enfermer !.... moi ?..... au contraire, j'ai besoin d'air.... il m'en faut beaucoup d'air....

LAPOMPE. Tu as besoin d'air ?... Eh bien, viens avec moi retrouver les amis.

BRISQUET. Je ne peux pas.... on m'attend à la Bourse.... une affaire superbe qu'on est venu me proposer... des millions à gagner... Je ne sais pas comment on a su que j'allais hériter.... mais enfin il paraît qu'on avait flairé les culottes de mon oncle....

LAPOMPE. Qu'est-ce qu'il dit ?....

BRISQUET. La pure vérité... un monsieur fort bien couvert sort de chez moi.... je le prenais pour un prince russe.... ça se trouve être un courtier marron.... il m'offre pour dix mille francs d'actions dans une entreprise magnifique et sûre.

LAPOMPE. Ah ! pas de bêtise.... ne va pas compromettre ta fortune.... ou tu n'auras plus Thérèse....

BRISQUET. Quand je vous dis que c'est sûr.... je m'y connais comme teinturier..... Il s'agit d'un savon miraculant pour enlever les taches.... on a mis la chose en actions pour deux millions.

LAPOMPE. On va te flouer.... ça ne prendra pas, et tu en seras pour les culottes de ton oncle.

AIR : *Qu'il est flatteur d'épouser celle.*

Pour donner dans ces grand's affaires
On ne trouv' plus que quelques niais !...
Ils ont usé les actionnaires,
Ça n'aura pas du tout d' succès.

BRISQUET.

On a fait mousser contr' le rhume
La pâ' de Regnault et l' charbon ;
On a fait mousser le bitume,
On f'ra bien mieux mousser l' savon.

Soyez tranquille, ô ma Thérèse..... C'est pour vous que je veux la richesse..... vous allez éclipser tous les femmes à l'avenir.... je veux que vous ayez des cachemires pour mouchoirs de poche.

THÉRÈSE, *à Lapompe.* Mon père, ne le quittez pas.... je vous en prie !...

LAPOMPE. L'heure nous appelle.. voyons, pour la dernière fois, m'accompagnes-tu, Brisquet ?

BRISQUET. Je descends avec vous.... mais voilà tout... mon marron m'attend au Palais Royal... café de Périgord... nous allons nous faire des bosses comme les gens comme il faut... c'est lui qui paye...

LAPOMPE. Et c'est toi qui fournira les fonds.

BRISQUET. Les fonds ?.... vous dites ça à cause des vieilles culottes de mon oncle... le mot est bien..... je le retiens..... Allons partons.... Thérèse, je veux que vous enfonciez pour le luxe toutes les duchesses passées, présentes et à venir...

THÉRÈSE. O mon Dieu! mon Dieu! il va faire quelque sottise, c'est sûr !

LAPOMPE. Ne te désole pas.... je vais lui faire de la morale en route.

ENSEMBLE.

AIR *du Réveil de Monpou* (scène 12me de l'Amour en commandite. Palais-Royal).

BRISQUET.

Moi, je cours à la Bourse !...
Des millions c'est la source,
Je mettrai tout en feu.
Moi, je cours à la Bourse,
Des millions c'est la source,
J'en vais avoir un peu.

LAPOMPE *et* THÉRÈSE.

Si tu vas à la Bourse
T'es perdu sans ressource !...
Tu n'y verras qu' du feu,
Et l'argent de ta bourse
Est perdu sans ressource ;
Il t'en rest'ra bien peu !

Lapompe et Brisquet sortent.

Digitized by Google

SCENE XIII.

THÉRÈSE, ÉDOUARD, *dans le cabinet.*

THÉRÈSE. Oui... il m'aime... sans doute... Pourvu que son ambition de fortune n'aille pas rompre notre mariage..... voilà tout ce que je demande..... Serrons l'argent que je viens de recevoir....

Elle va à la table et tourne le dos à Édouard.

ÉDOUARD, *entr'ouvrant la porte du cabinet.* (*A part.*) Me voilà seul avec elle..... mais d'un moment à l'autre Zétulbée pourrait nous surprendre.... Quelle idée !.... son père vient de sortir.... oui, c'est cela.... elle ne pourra pas m'échapper ainsi..... Courons tout préparer....

Il sort par le fond.

THÉRÈSE. Ce pauvre Brisquet !.... il a eu trop de bonheur aujourd'hui, et ça lui aura donné un peu de fièvre..... son héritage.... puis la certitude que je serai sa femme..... Ah ! maintenant je lui pardonne volontiers sa folie.... Bon garçon, il ne sait pas que ma robe de mariage est déjà prête.... que je l'ai faite en prenant sur mon sommeil, afin que mon travail de tous les jours n'en souffrît pas... Pendant que je suis seule.... si je l'essayais?... (*Elle ouvre sa commode, en tire la robe.*) La voilà! bientôt je pourrai m'en parer ! que je serai heureuse ce jour-là !

ÉDOUARD, *arrivant par le fond.* Mademoiselle !....

THÉRÈSE. Vous ici, monsieur !

ÉDOUARD. Ne m'accusez pas avant de m'avoir entendu, je vous prie !.... un accident.... un événement bien triste m'amène ici... mais rassurez-vous pourtant.. le médecin assure que ce ne sera pas dangereux.

THÉRÈSE. Ah ! mon Dieu !... mon père!..

ÉDOUARD. En passant.... un embarras de voiture.... il est tombé.... je me trouvais là.... je l'ai fait conduire chez moi, et comme il prononçait votre nom, je suis accouru...

THÉRÈSE. Oh ! merci... vous avez bien fait... mon pauvre père!... le médecin espère? vous me l'avez dit...

ÉDOUARD. Oui, mademoiselle...

THÉRÈSE. Conduisez-moi.... conduisez-moi donc vite vers lui... monsieur...

ÉDOUARD. J'ai une voiture en bas qui nous attend.

THÉRÈSE, *lui prenant le bras.* Ah ! partons !.... partons !.... je vous en prie !

ÉDOUARD, *à part.* Bravo! elle est à moi!..

Ils sortent tous les deux.

SCÈNE XIV.

ZÉTULBÉE, *seule ; elle tient un petit saladier dans lequel se trouve de la pâte qu'elle bat.*

Édouard !.... Édouard !.... mais n'est-ce pas lui qui descend avec Thérèse ? Personne ici, plus de doute !... (*Elle regarde par la fenêtre.*) Ah ! les perfides !.... elle monte en citadine avec lui.... attendez, scélérats !.... (*Elle jette son saladier par la fenêtre.*). Je les ai manqués.... j'ai coiffé seulement la canne d'un tambour major de la garde nationale.... Ah ! j'étouffe !... je vas me trouver mal.... (*Elle se jette sur une chaise et se relève vivement.*) Non, je ne me trouverai pas mal.... je me vengerai, je vas faire du scandale... Oh ! eh ! les voisins ! les voisines ! au secours !.... au rapt !.... on vient d'enlever mademoiselle Thérèse !

Tous les habitants de la maison paraissent.

CHOEUR FINAL.

AIR : *Anathème de la Juive* (dernier air de la 7me scène des Armes de Richelieu).

ZÉTULBÉE.

Ma fureur est extrême !...
Comment ! celui que j'aime
Me fait, sous mes yeux même,
Un trait aussi vilain !
Pour me venger que faire ?...
Je veux, dans ma colère !
Que cell' qu'il me préfère
Périsse de ma main.

LES HABITANTS.

Sa fureur est extrême !...
Comment, celui qu'elle aime
Lui fait, sous ses yeux même,
Un trait aussi vilain.
Il paraît qu'elle espère,
Et veut dans sa colère,
Que cell' qu'on lui préfère
Périsse de sa main.

ACTE DEUXIEME.

Un petit salon élégant ; portes au fond à droite et à gauche ; un guéridon à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE.

EDOUARD, *seul, devant la porte à droite.*

Thérèse, au nom du ciel! répondez-moi... je respecterai vos volontés... mes intentions sont pures... (*A part.*) Oui, compte là-dessus. (*Haut.*) Mais que je vous voie... que j'entende votre bouche me dire que vous ne me haïssez pas!... Rien... toujours rien!...

SCÈNE II.

EDOUARD, JAMES.

ÉDOUARD. Que viens-tu faire ici?... t'ai-je sonné? Je veux être seul... entends-tu bien?...

JAMES. Oui, monsieur... c'est que monsieur votre oncle vous a demandé plus de vingt fois depuis hier... et ce matin encore...

ÉDOUARD. Eh bien, dis-lui que je suis sorti...

JAMES. C'est ce que j'ai fait... mais monsieur votre oncle pense sans doute qu'après être sorti on finit par rentrer... et alors il m'envoie m'assurer...

ÉDOUARD. Va lui dire que tu n'as trouvé personne... c'est clair!...

JAMES. Oui, monsieur... Savez-vous qu'il n'a pas l'air de bonne humeur ce matin, monsieur votre oncle; il a laissé déjà échapper une douzaine de goddem!...

ÉDOUARD. Fais ce que je te dis et laisse-moi tranquille.

JAMES. Ça suffit, monsieur. J'aurais encore quelque chose à demander à monsieur... vous n'avez pas entendu du bruit cette nuit?...

ÉDOUARD. Non...

JAMES. Ma chambre est au-dessus de celle de monsieur... et j'ai remarqué qu'on marchait... c'est que l'on parle beaucoup de voleurs dans le quartier...

ÉDOUARD, *le poussant par les épaules.* Maudit poltron, t'en iras-tu!

JAMES. (*Il revient.*) Monsieur descendra-t-il déjeuner ce matin?

ÉDOUARD. Non... je suis absent pour toute la journée... ne l'oublie pas... Tu auras soin d'apporter dans cette chambre... mais sans qu'on puisse le remarquer à l'office... tout ce qu'il y aura de mieux... de plus délicat... tu monteras par le petit escalier...

JAMES. Mais, monsieur...

AIR : *De par la loi* (scène 3me des deux Pigeons).

ÉDOUARD.

Point de discours, (*bis.*)
Suis bien l'ordre que je te donne!...

JAMES.

Je mettrai deux couverts toujours?

ÉDOUARD.

Un couvert, je n'attends personne!
Me comprends-tu?

JAMES.

C'est entendu.

ÉDOUARD.

Je veux!...

JAMES.

Un seul couvert pour deux!

Il sort.

SCÈNE III.

ÉDOUARD, *seul.*

Ce drôle paraît se douter de quelque chose... pourtant je ne veux personne dans ma confidence... Cette pauvre enfant, c'est pour elle surtout... elle était si tremblante... hier en entrant ici... j'ai craint un instant son désespoir quand au lieu de son père, elle m'a vu suppliant à ses genoux... puis tout coup elle s'est arrachée de mes bras... s'est précipitée dans ce cabinet, dans lequel elle s'est enfermée... mes prières pour l'en arracher ont été vaines jusqu'ici... je dois tenter encore un nouvel effort... Ciel!... mon oncle!

SCÈNE IV.

EDOUARD, SIR JOHN BLACK.

SIR JOHN. *God be praised...* je vous trouver donc mon *nevion* Edward.

ÉDOUARD. J'allais me rendre auprès de vous, mon oncle... sachant que vous m'aviez fait demander... Je suis prêt, si vous le désirez, à vous suivre dans votre appartement.

SIR JOHN. C'était inutile... nous pouvons causer ici... très-bien... asseye-vous...

ÉDOUARD. Pardon... mon oncle... c'est que je suis pressé... on m'attend... un ami...

SIR JOHN. Votre ami il attendra... je étais votre oncle moi... je crois?...

ÉDOUARD. Je ne vous demande que quelques instants... il faut que je prévienne...

SIR JOHN. Reste, monseur.

ÉDOUARD. Cela m'est impossible.

SIR JOHN. *Goddem!*.. êtes-vous le oncle... et moi le *neviou*... répondez... êtes vous le oncle et moi?...

ÉDOUARD, *s'asseyant*. Je vous écoute.

SIR JOHN. Monseur mon *neviou*... je étais fort mécontente de vous... beaucoup...

ÉDOUARD. En quoi ai-je eu le malheur de vous déplaire?...

SIR JOHN. Ecoutez... écoutez : vos folies... vos caravanes... elles ennuyer moi diablement... oui, monsieur... vous faites passer moi pour une père *dindonne*...

ÉDOUARD, *souriant*. Mon oncle!...

SIR JOHN. Une père *dindonne*... yès... vous riez parce que je parlé mal... le français... Voilà vingt ans que j'étais dans le France... et j'avais jamais voulu parler mieux la langue... par esprit national... entendez-vous... monseur mon *neviou*.

ÉDOUARD. Très-bien.

SIR JOHN. *Very well*... Vos petites amourettes avec des grise... grisettes... elles m'embêtaient considérablement... vous faites courir moi comme un cheval de omnibus... je étais rendu... je voulais donc vous dire, mon *neviou* Edward, que il fallait casser... vos liaisons... avec les petites grise... grisettes.

ÉDOUARD. Oui... mon oncle... tout ce que vous voudrez... je puis me retirer maintenant que nous sommes d'accord?...

SIR JOHN. Un instant, j'ai à vous dire que je vais marier vous... tout de suite...

ÉDOUARD. Me marier, moi?...

SIR JOHN. Yès... à miss Arabelle Grattbich... c'était convenu... elle était riche et rousse; c'était votre affaire.

ÉDOUARD. Mais je ne l'aime pas.

SIR JOHN. Ça faisait rien... vous l'épouserez... miss Arabelle Grattbich; elle attende vous... vous allez venir tout de suite...

ÉDOUARD. Mais, mon oncle..

SIR JOHN. Vous allez venir tout de suite... heiu... que nous veut cette grotesque personnage?

SCENE V.

LES MÊMES, BRISQUET.

BRISQUET. Pardon, excuse; pourriez-vous me dire lequel de vous deux s'appelle madame Thomas?

SIR JOHN. C'était ma femme de charge la Thomas, yès.

ÉDOUARD. C'est dans l'autre corps de bâtiment... Excusez, monsieur, nous sommes pressés.

BRISQUET. Tiens, et moi donc, je suis pressé encore bien davantage... je vas vous demander la permission de m'asseoir... (*Il s'assied.*) Figurez-vous, messieurs, que j'ai les mollets qui me rentrent dans les genoux et les genoux qui me rentrent dans les...

SIR JOHN. C'était sans doute pas pour parler de genoux et de mollets que vous venez demander mon femme de charge?

BRISQUET. Tiens, c'te farce! je viens demander madame Thomas d'après le conseil du concierge, afin qu'elle m'introduise auprès de son maître...

SIR JOHN. C'était moi, monseur, son maître à la Thomas.

ÉDOUARD. Enfin, monsieur, que voulez-vous à mon oncle?

BRISQUET. Ah! monsieur est votre oncle?... alors vous êtes peut-être son neveu... Enchanté, messieurs, de faire votre connaissance... voilà le paquet.

Il remet le paquet à sir John.

SIR JOHN. Une *paquette*... je ne deviné pas...

BRISQUET. Nous sommes bien ici faubourg Poissonnière, n'est-ce pas?

SIR JOHN. Yès... faubourg Poissonnière.

BRISQUET. En ce cas, marchez... il y a là dedans deux petits poulets qui vous concernent.

SIR JOHN. Deux petits poulets?

BRISQUET. Ne faites donc pas l'innocent... Ah! vieux sapajou, vous vous amusez encore à votre âge à écrire des billets doux!... vous feriez beaucoup mieux de manger de la pâte de mou de veau.

SIR JOHN, *après avoir défait l'enveloppe. Come here*... monsieur mon *neviou*... *come here*... c'était votre écriture... voyez...

ÉDOUARD. Mes lettres à Thérèse!...

BRISQUET, *à part*. Voyez-vous comme il a l'air penaud... il se consulte avec son neveu.

SIR JOHN, *à Édouard*. Goddem!... monseur... vous ferez donc toujours de nouvelles escapades?...

ÉDOUARD. Par pitié, mon oncle, taisez-vous.

Digitized by Google

BRISQUET. Vous vous êtes trompé de numéro, vieillard exotique... voilà ce qu'on m'a chargé de vous dire... Et moi j'ajoute que si vous recommencez, c'est à moi Nicolas Brisquet que vous aurez à faire.

ÉDOUARD. Monsieur...

BRISQUET. Jeune homme, vous, vous possédez mon estime, car je vous remets à cette heure... C'est la petite du dessus que vous courtisez... Je respecte le quatrième, mais le troisième est à moi, je ne veux pas qu'on y touche.

ÉDOUARD. C'est trop juste.

BRISQUET. Vous me comprenez, vous..... Eh bien! faites entendre raison à ce vieux Polichinelle... Nous sommes dans l'âge de plaire, nous deux... Ça saute aux yeux; mais ce n'est pas quand on possède des flûtes comme monsieur votre oncle qu'on roucoule... Il faut être taillé comme ça. (*Il retrousse son pantalon et montre sa jambe à Edouard.*) Ma Thérèse m'attend.... je m'en vas... vous lui parlerez, n'est-ce pas?... vous lui direz combien il est ridicule...

ÉDOUARD, *bas*. Comptez sur moi.

BRISQUET. C'est convenu.

SIR JOHN. Monseur, j'ai été enchanté de avoir vu vous... Je suis peiné... beaucoup... très-fort...

BRISQUET. C'est bien... je ne vous en veux pas... pourvu que nous ne recommencions plus... Au surplus, je vous engage à suivre les conseils de votre neveu...

SIR JOHN. De mon *neviou?*

BRISQUET. Il est plus raisonnable que vous... et puis d'ailleurs lui, il est jeune.... tandis que vous... nous sentons le sapin, mon brave homme; faut faire attention à ça...

SIR JOHN. Le sapin. Qu'est-ce que le sapin?

BRISQUET, *à Edouard*. Adieu, jeune homme... Anglais, soyez sage. (*Revenant sur ses pas.*) Ah! pour vous prouver que je suis sans rancune... je vous dirai que je suis garçon teinturier, de plus un des principaux actionnaires dans l'entreprise du savon mirobolan pour enlever les taches... J'en ai sur moi un échantillon dont je veux faire l'expérience sur vous.

SIR JOHN. Je remercier vous, monseur.

BRISQUET. Tenez, cette tache, je vais la faire disparaître à l'instant même...

SIR JOHN. Monseur...

BRISQUET, *qui a pris de l'eau et a frotté l'habit de sir John*. Admirez plutôt.

SIR JOHN. Yès... yès... mais la couleur il était mangé, monseur...

BRISQUET. Ça n'a que cet inconvénient-là... Je me recommande à vous... Nous avons des tablettes à huit, à six, à quatre, et pour n'en priver personne, il y en a pour la bagatelle de deux sous. Aussi je compte sur un fameux débit. Sur ce... adieu, l'Anglais. Ne vous donnez pas la peine de me reconduire...

Il sort.

ÉDOUARD, *riant*. Ha! ha! ha!... il est précieux le garçon teinturier.

SIR JOHN. Riez... riez... monseur... Moi je étais furieux et je voulais marier vous avant huit jours.

ÉDOUARD. Ah! mon oncle... vous m'en donnerez bien quinze.

SIR JOHN. Huit... huit... pas plus... Allons, venez...

ÉDOUARD. Permettez au moins que je ferme ma porte. (*A part.*) Pour que Thérèse ne puisse s'échapper pendant mon absence.

Ils sortent.

SCÈNE VI.

THÉRÈSE, *seule, ouvrant avec précaution la porte du cabinet.*

Je n'entends plus rien..... Ils sont tous partis... Ah! mon Dieu! que vais-je devenir?... que pensera-t-on de moi?... monsieur Brisquet surtout...

AIR *nouveau de Louisa Puget* (le Seigneur et les Hirondelles.)

Le soupçon peut, chez un amant,
Flétrir un instant
La vertu qui brille,
Mais un pèr' juge mieux sa fille,
Et son cœur toujours
Croit à ses discours!...
Mais un pèr' croit à ses discours...
Oui, son cœur toujours
Croit à ses discours.
S'il m'accuse,
Je l'excuse!
Il a tant d'amour pour moi!
Qu'une larme
Le désarme,
Et me conserve sa foi!

REPRISE.

Le soupçon peut, chez un amant, etc.

N'importe, il faut sortir d'ici... (*Elle va à la porte du fond.*) Fermée!... Comment faire?... Ah! celle-ci...

Elle va pour sortir par la porte dérobée, et rencontre Zétulbée.

SCENE VII.

THÉRÈSE, ZÉTULBÉE; *elle arrive par la porte du dérobée.*

ZÉTULBÉE. Bonjour... ça va bien, et vous?

Digitized by Google

(*A part.*) J'ai bien envie de lui arracher les yeux.

THÉRÈSE. Ah! mademoiselle, c'est le ciel qui vous envoie.

ZÉTULBÉE. Du tout... j'arrive par les favorites... Eh bien! mais il paraît que vous le connaissez l'escalier dérobé...

THÉRÈSE. Ne me jugez pas sans m'entendre.

ZÉTULBÉE. N'êtes-vous pas ici depuis hier? Et moi qui ajoutais foi à ses paroles quand elle jurait qu'elle ne connaissait pas monsieur Edouard!

THÉRÈSE. Écoutez-moi...

ZÉTULBÉE. Mademoiselle croit sans doute que j'arrive de Mazagran et qu'on peut me faire avaler deux fois de suite des lames de rasoirs en guise de bavaroise... Ce temps-là est passé.. Dieu merci, j'ai de l'expérience!... on ne me fera jamais prendre des vessies pour des becs de gaz.

THÉRÈSE. Mon père qu'aura-t-il pensé de mon absence?

ZÉTULBÉE. Je n'ai pas pu le rencontrer ce matin... Mais les voisins se sont chargés de l'instruire... On vous habille bien dans le quartier... Vous aurez des robes de rechange après ce temps-ci, ma petite.

THÉRÈSE. Je veux aller le trouver, lui dire tout... il me croira, lui!... On m'annonçait qu'il était blessé... Je n'ai consulté que mon cœur, je suis accourne... ce n'est qu'après que j'ai pu connaître combien on m'avait trompée!... Oh! mais on m'a retenue malgré moi... en voyant mes larmes il n'en doutera pas... j'en suis sûre... mon père!... mon bon père!... Ah! je suis toujours digne de lui... Mademoiselle, je vous l'atteste...

ZÉTULBÉE. Bon, je vais encore me laisser prendre... je suis d'une pâte trop facile!... Il n'y a rien de plus?... là... parole d'honneur?

THÉRÈSE, *pleurant.* Que je suis donc malheureuse!...

ZÉTULBÉE. Eh bien, voyons.. je vous crois encore. (*Prenant son mouchoir et lui essuyant les yeux.*) Allons, séchons nos larmes... Ainsi vous ne l'aimez pas?... bien vrai?...

THÉRÈSE. Oh! jamais... sa conduite envers moi est trop infâme!...

ZÉTULBÉE. Vous avez bien raison... C'est un polisson!... Moi je l'aime, je ne sais pas trop pourquoi... Thérèse, conservez votre cœur, ma fille; c'est un bien précieux!.... Moi je suis couturière et émancipée par état... N'importe... son procédé envers vous m'irrite au dernier point, et quand je le tiendrai... je lui frotterai les oreilles en votre honneur...

THÉRÈSE. O mon Dieu!... mon Dieu!... guidez-moi, mademoiselle!

ZÉTULBÉE. Tiens! et moi qui croyais que vous connaissiez les êtres.. Écoutez-moi, ma chérie... Voici une porte qui conduit dans un petit escalier, lequel n'a pas été fait seulement à l'usage des quadrupèdes... c'est par là que je suis entrée.

THÉRÈSE. Oh! merci, mademoiselle, merci!

Elle sort.

SCÈNE VIII.

ZÉTULBÉE, *seule.*

Ah! comme elle court!... on dirait qu'elle a le feu à son jupon .. Mais mon infidèle ne peut tarder à venir..... Il faut que je me venge... je m'en vais te corriger si c'est possible... monstre!

AIR : *Faisons la paix.*

Une leçon (*bis.*)
Pour lui jadis avait des charmes,
Mais il me trahit sans façon :
Je vais employer d'autres armes...

Faisant un geste menaçant.

Pour ta leçon, (*bis.*)
Je lui ferai sentir ta leçon.

Et pour cela, prenons vite la place de la biche évadée.

Elle entre dans la chambre où était enfermée Thérèse.

SCÈNE IX.

BRISQUET; *il est sans chapeau, un côté de son habit est déchiré, ses cheveux sont en désordre, il a trois bosses au front.*

Thérèse!... Thérèse!... où est-elle?..... C'est pourtant elle que j'ai vue... J'étais chez le concierge, je lui offrais de mon savon avec la manière de s'en servir... La perfide allait franchir la porte cochère... Mais en m'apercevant elle rebrousse chemin, s'élance dans un petit escalier obscur... je la suis, je me cogne contre la muraille, je perds mon chapeau, j'attrappe trois bosses, j'arrache mon habit à la rampe, et je la perds de vue... Mais elle ne saurait être loin... je la trouverai...

SCENE X.

JAMES, BRISQUET, *puis après* ÉDOUARD.

JAMES, *posant sur le guéridon un plateau sur lequel est servi un déjeuner, sans*

Digitized by Google

voir Brisquet. Monsieur sera content; voilà le petit déjeuner délicat qu'il a demandé...

BRISQUET, *à part*. Un déjeuner!

JAMES. J'ai pris sur moi de mettre deux couverts.

BRISQUET. Deux couverts!..... Plus de doute, c'est pour Thérèse.

JAMES. Cette attention me vaudra un pourboire, c'est sûr...

BRISQUET, *lui donnant un soufflet*. Tiens, le voilà le pour boire.

JAMES, *criant*. Au voleur! au voleur!

BRISQUET, *à part*. Maintenant courons après Thérèse.

JAMES. Au voleur!

Il sort par l'escalier dérobé. Édouard ouvre la porte du fond.

ÉDOUARD, *entrant*. Eh bien! qu'as-tu?... pourquoi ce bruit?

JAMES, *tout tremblant*. Ah! monsieur, un voleur était là dans votre chambre...

ÉDOUARD. Pourquoi ne l'as-tu pas arrêté?

JAMES. Il ne m'en a pas donné le temps, monsieur, car au moment où j'allais sauter sur lui... il m'est arrivé un giffle superbe.

ÉDOUARD. Laisse-moi tranquille et va-t'en.

JAMES. Je l'ai bien vu le scélerat.

AIR : *Sous ce brillant feuillage...* (Fiancée.)

A juger sa figure,
C'est un brigand, je crois!
Je l'ai vu, je l'assure,
Tout comme je vous vois.

ÉDOUARD.

Allons, tu me fais rire!...
C'est une vision.

JAMES.

Moi, monsieur, je puis dire
Qu'c'est une fluxion...

Voyez plutôt ma joue.

ÉDOUARD. Sors, ou je te les rends toutes les deux semblables.

ENSEMBLE.

Tu te tiens la figure
Pour un soufflet, je crois;
Au lieu d'un, je le jure,
Je vais t'en donner trois.

JAMES.

A juger sa figure, etc.

Il sort.

ÉDOUARD, *après avoir fermé la porte du fond*. Serai-je plus heureux maintenant? (*Il va vers le cabinet.*) Thérese! je vous en supplie ne redoutez pas ma présence... ouvrez... vous ne verrez en moi que l'amant le plus soumis... le plus respectueux...

ZÉTULBÉE, *en dedans, faisant la petite voix*. Bien vrai?

ÉDOUARD. Je le jure!...

ZÉTULBÉE, *en dedans, faisant la petite voix*. Je me laisse attendrir... Mais si vous abusez de ma confiance...

ÉDOUARD. Oh! jamais. (*A part.*) Enfin! chère Thérèse!...

SCÈNE XI.

ÉDOUARD, ZÉTULBÉE.

ZÉTULBÉE, *le pinçant*. En voilà de la Thérèse!

ÉDOUARD, *la reconnaissant*. Zétulbée!

ZÉTULBÉE. Au naturel. Ah! monstre! ah! serpent!...

ÉDOUARD. Thérèse... Thérèse... où est-elle?

ZÉTULBÉE. Oui, cherche... cherche... il n'y a ici en fait de beau sexe que Zétulbée en larmes.

ÉDOUARD. Thérèse... elle était là... répondez... Qu'est-elle devenue?

ZÉTULBÉE. Dites donc, monsieur Chaud-chaud, est-ce que je reçois le sou pour livre, la bûche et des étrennes pour vous servir de portière?

ÉDOUARD, *lui saisissant le bras*. Voulez-vous bien me répondre!

ZÉTULBÉE. Prenez donc garde; vous me faites des bleus. Eh bien, Thérèse, elle s'est donnée de l'air, et j'ai pris sa place... Plaignez-vous donc; il n'y a pas si longtemps encore que vous m'emmeniez au bois de Romainville faire des parties de cheval en me chantant tout le long de la route : *Ma Zétulbée, viens régner sur mon âne!*

ÉDOUARD. Thérèse partie!

ZÉTULBÉE. Et pas une larme pour ta Zétulbée! Édouard, mon ami, ce cœur que vous délaissez, lui aussi il est plein de votre image!...

ÉDOUARD. Me laisserez-vous, enfin!

AIR *du Piége*.

ZÉTULBÉE, *prenant un couteau sur la table où le déjeuner est servi*.

Par ce poignard veux-tu me voir mourir?
Dis-donc, ingrat, réponds à Zétulbée!...

ÉDOUARD.

Essayez-en si ça vous fait plaisir!

ZÉTULBÉE, *à part*.

J'étais, par ma foi, bien tombée!
Hélas! ton cœur était donc mensonger?...
Puisque ton amour me repousse...

Elle coupe un morceau de pâté.

Du moins alors permets-moi de manger
Un petit morceau sous le pouce.

Elle mange.

SCENE XII.

LES MÊMES, JAMES.

JAMES. Monsieur, monsieur, venez vite.

ÉDOUARD. Que me veux-tu? te voilà encore avec tes histoires de voleurs!

JAMES. Non, monsieur, c'est mieux que ça. Il y a là, en bas, un porteur d'eau qui est enragé... il étrangle le concierge qui refuse de le laisser monter.

ÉDOUARD. C'est le père de Thérèse, sans doute.

JAMES. Je ne sais pas de quoi il est le père; mais il tape dur. Voyez comme il m'a arrangé le mollet pour avoir pris le parti du concierge.

James montre son bas tout noir.

ÉDOUARD. Allons, suis-moi, et que mon oncle ignore, s'il est possible...

Ils sortent par le fond.

SCÈNE XIII.

ZÉTULBÈE, *mangeant.*

Bon, v'là que ça se complique; moi je mastique, je me sens même en train de continuer. On vient de ce côté... comme je ne sais pas si le siége sera long, j'emporte des provisions... (*elle prend tout ce qu'il y a sur le guéridon*) j'ai besoin de me refaire.

Elle entre dans le cabinet.

SCÈNE XIV.

SIR JOHN, LAPOMPE.

SIR JOHN. Mais lâche-moi donc, monsenr; mais lâche-moi donc... Vous voulez donc étrangler-moi, goddem!

LAPOMPE. Ma fille, ma Thérèse, qu'on me la rende, ou sinon!..

SIR JOHN. Oh! oh! oh! j'étais mort!

LAPOMPE *le lâche*. Eh bien, voyons... Parlez.

SIR JOHN. Tout à l'heure; il faut que je tousse. Oh!.. ah!.. je revenez un peu... Êtes-vous folle, monseur? dites... êtes-vous folle?

LAPOMPE. Thérèse, ma fille, ou morbleu!

SIR JOHN. Votre fille ou morbleu!... Je connais pas plus l'un que l'autre, monseur.

LA POMPE. Votre neveu est un misérable, il a profité de ce qu'hier j'étais sorti pour me ravir mon enfant, il a déshonoré ma fille; il faut qu'il l'épouse ou que je le casse.

SIR JOHN. Casser mon *neviou* Edward!

LAPOMPE. Et vous par-dessus le marché, si je ne vous trouve pas plus raisonnable que lui.

SIR JOHN. Ça faisait deux qne vous voulez casser... Et pourquoi, s'il vous plaît?

LAPOMPE. Ne m'avez-vous pas entendu!.. votre neveu a enlevé ma fille.

SIR JOHN. Après?

LAPOMPE. Il l'a conduite ici, j'en suis sûr.

SIR JOHN. Après?

LAPOMPE. Elle y a passé la nuit.

SIR JOHN. Après?

LAPOMPE. Après... après... Est-ce que vous avez l'intention de vous moquer de moi? Prenez garde, car alors ce ne serait plus comme hier un duel pour rire. Pour la dernière fois... ma fille!... ou suivez-moi.

AIR : *Aux braves hussards du 5e.*

Allons, il faut se mettre en route,
La honte est un trop lourd fardeau!...

SIR JOHN.

Mon cher, vous plaisantez sans doute!
Un duel avec un porteur d'eau!...

LAPOMPE.

Pour faire respecter sa fille,
L'ouvrier vaut un grand seigneur!
Le bras qui nourrit sa famille
Peut aussi venger son honneur.

SIR JOHN. C'est possible, monseur; mais je comprener encore fort peu vous. Hier j'ai été vous rendre visite à propos de mon *neviou* Edward et d'une grise grisette... vous m'avez dit ne pas connaitre lui, et puis aujourd'hui... *I do'nt understand you, let me alone.*

LAPOMPE. Mylord baragouin, hier j'aurais mis ma main au feu que ma Thérèse n'avait jamais vu votre Édouard; aujourd'hui le contraire m'est prouvé; il devient urgent de les réunir devant la municipalité... Le voulez-vous? c'est un oui ou un nom que je vous demande.

SIR JOHN. Je vous voyé venir, monseur le porteur d'eau... avec vos gros souliers.

LAPOMPE. Plaît-il?

SIR JONH. Vous voulez tondre moi, parce que je étais riche.

LAPOMPE. Hein?

SIR JOHN. Yès... vous voulez tondre moi... vous vous disez: Le Anglais il a des guinées, je voulais profiter de ça, je vas faire du bruit pour forcer lui à donner Edward à sa fille.

LAPOMPE. Ma fille n'a pas besoin de votre argent; tout ce qui est porté sur ce livret est

à elle, c'est sa dot... six mille deux cent cinquante-trois francs...

SIR JOHN. Laisse-moi tranquille, monsieur.

Il donne son livret à sir John.

LAPOMPE, *lui mettant le livret sous le nez.* Vous le verrez malgré vous.

SIR JOHN, *tout surpris.* Oh! my God!

LAPOMPE. En doutez vous encore?

SIR JOHN. Cette petite livre, elle était à vous? parlez, monsieur.

LAPOMPE. Sans doute... c'est-à-dire, non, c'est à ma fille.

SIR JOHN. Et c'était pour vous qu'on avait écrit dessus : *I acknowledge to owe my life to the master of this book?*

LAPOMPE. Oh! il y a dix-huit ans de ça, ça ne signifie plus rien; c'est ici qu'il faut regarder... six mille deux cent...

SIR JOHN. Oh! répondez... oh! répondez!.. C'était bien vous qui avez sauvé une jeune homme, le soir...

LAPOMPE. A dix heures, sur le pont Notre-Dame. Mais comment le savez-vous?

SIR JOHN, *le pressant sur son cœur.* Oh! my dear... my dear...

LAPOMPE, *se dégageant.* Eh! dites donc... vous m'étouffez.

SIR JOHN. Je étais celui qui se jetait par-dessus le pont... yès... je mourrais de faim... je avais tout joué... tout perdu...

LAPOMPE. Il paraît que depuis ce temps-là la chance a tourné!

SIR JOHN. Grâce à vous, monsieur... à l'argent que vous m'avez donné... j'ai pu vivre... et le lendemain je appris par le poste qu'un oncle à moi, membre du Parlement... yès... était mort en me faisant son héritier.

LAPOMPE. J'avais donc bien raison de vous dire qu'il ne fallait pas désespérer de la Providence; elle vous a secouru à temps, oui... oui... mais tout cela n'est pas une raison pour que votre neveu...

SIR JOHN. Arrêtez, ma bonne amie... mon neveu Edward il acquittera les dettes de son oncle... embrasse-moi, ma chère.

LAPOMPE. C'est moi que vous appelez... votre chère... votre bonne amie?...

SIR JOHN. Sans doute.

LAPOMPE. Vous consentez donc...

SIR JOHN. *Certainly... very well...* vous étiez mon sauveur. Embrasse-moi, monsieur... embrasse-moi.

LAPOMPE. Volontiers.

SIR JOHN. Encore.

LAPOMPE. Tant que vous voudrez. Maintenant où est ma fille, que nous lui annoncions...

SIR JOHN. C'était juste; mais je savoir pas où trouver cette petite.

LA POMPE. Comment! elle doit être ici... Votre neveu me l'apprendra, lui.

SIR JOHN. C'était juste... mais je savoir pas où il était mon *neviou.*

LAPOMPE. Il faut le trouver, nom de nom!... (*Il regarde par la fenêtre.*) Hein! c'est lui que j'aperçois dans la cour. Eh! monsieur Édouard!... un mot. Eh bien, il se sauve!... Qu'est-ce qu'il a? je cours après lui. On dirait qu'ils sont tous timbrés dans cette famille.

Il sort.

SCÈNE XV.

SIR JOHN, *seul.*

C'est ça... cours, monsieur... cours, monsieur. Oh! je étais contente! oh! je étais contente! Cette brave homme il avait sauvé moi; je pouvais donc m'acquitter... Je danserais volontiers une gigue pour la circonstance. (*On entend un grand bruit dans la chambre où est Zétulbée, de la vaisselle que l'on casse.*) Il y a quelqu'un dans cette cabinet! la petite fille peut-être!..

Il va ouvrir.

SCÈNE XVI.

ZÉTULBÉE, SIR JOHN.

ZÉTULBÉE. English, ne faites pas attention, c'est moi qui ai renversé la table avec tout ce qui était dessus... mais le mal n'est pas grand; j'ai tout dévoré.

SIR JOHN. Oh! comment! c'était là!... Petite, est-ce que c'était vous qui avez passé la nuit ici? répondez.

ZÉTULBÉE. Un peu, mon neveu.

SIR JOHN. C'était vous que Edward il aimait? qu'il avait enlevée, hein?

ZÉTULBÉE. Eh bien, oui, c'est moi. (*A part.*) Je veux le vexer.

SIR JOHN. Votre papa il sortir d'ici.

ZÉTULBÉE, *à part.* C'te vieille galette! il veut toujours que j'aie une famille.

SIR JOHN. Et vous aimez aussi mon neveu Edward?

ZÉTULBÉE. Je l'adore. (*A part.*) Il va me donner sa malédiction, c'est sûr.

SIR JOHN. Alors, venez sur mon cœur, miss.

ZÉTULBÉE. Sur votre cœur, et pourquoi faire?

SIR JOHN. Venez toujours.

ZÉTULBÉE, *à part.* Est-ce que le vieux goddem aurait des idées anacréontiques?

SIR JOHN. Eh bien?

ZÉTULBÉE. J'aime mieux autre chose... du thé, par exemple... Je sens que le pâté ne veut pas filer.

SIR JOHN. Je vais être votre seconde papa, miss.

ZÉTULBÉE. Le second!

SIR JOHN. Yès... je consenté à ce que vous épousiez mon *neviou* Edward.

ZÉTULBÉE, *à part.* Je n'y suis plus du tout... C'est égal, j'ai bien envie de me laisser faire..... Qu'est-ce que je risque? (*Haut.*) En ce cas, embrassons-nous et que ça finisse.

SIR JOHN, *l'embrassant.* Mon enfant!...

ZÉTULBÉE. Vous serrez trop-fort, beau-père.

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, ÉDOUARD, *entrant par l'escalier dérobé.*

ÉDOUARD. Que vois-je?

SIR JOHN. Venez ici, monseur, le manvais sujet... embrassez mademoiselle aussi... je vous l'ordonne.

ÉDOUARD. Comment! vous voulez que devant vous?...

ZÉTULBÉE. Nous sommes d'accord..... Venez.

ÉDOUARD, *l'embrassant.* Très-volontiers.

SIR JOHN. Et pour réparer les torts que vous avez faits à sa réputation...

ÉDOUARD, *riant.* Oh! sa réputation!... pouff!...

ZÉTULBÉE, *le pinçant.* Voilà pour t'apprendre à la traiter de pouff!...

SIR JOHN. Vous allez épouser elle tout de suite, entende-vous...

ÉDOUARD. Ah! par exemple, cela serait trop fort...

ZÉTULBÉE, *à part.* Je me dontais bien que ça n'irait pas comme sur des roulettes. (*Haut.*) Cher Édouard!...

ÉDOUARD. Passe pour embrasser... mais épouser...

SIR JOHN. Mon *neviou* Edward... je vas vous maudire.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, LAPOMPE.

LAPOMPE. J'ai eu beau chercher depuis la cave jusqu'au grenier....

SIR JOHN, *mettant Zétulbée dans ses bras.* Embrassez-la, et bénissons-les...

ZÉTULBÉE, *à part.* On ne fait donc que s'embrasser ici... Ça me va... allons...

LAPOMPE. Qu'est-ce que c'est que ça?

SIR JOHN. Votre fille qui avait passé la nuit ici.

LAPOMPE. Comment! elle aussi!... ça n'est pas là ma fille.. Réponds, suborneur... qu'as-tu fait de ma fille, de ma Thérèse?

ÉDOUARD. J'ignore ce qu'elle est devenue, elle a fui de ces lieux.

ZÉTULBÉE. Si elle court toujours depuis qu'elle est partie, elle doit être loin.

LAPOMPE. Comment le savez-vous?

ZÉTULBÉE. Parbleu! parce que c'est moi qui lui ai donné la clef des champs et qui ensuite al pris sa place.

SIR JOHN. Ah! bon!... je ne comprends pas encore...

ÉDOUARD. Courons à sa recherche, monsieur...

LAPOMPE. Je ne demande pas mieux... En route!... Je ne fais que ça depuis ce matin.

AIR *de Musard* (scène 8e de l'Amour en Commandite).

Je retiens ma colère
Encor quelques instants;
Qu'on est à plaindr' d'être père!...
Lorsqu'on a des enfants!..,

ENSEMBLE.

Je retiens, etc.
Il retient, etc.

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, BRISQUET, JAMES, DOMESTIQUES, *puis après* THÉRÈSE.

BRISQUET, *conduit par James et les domestiques.* A l'aide!... au meurtre!..

JAMES. Je le tiens le voleur... Le voilà!... Il s'était réfugié dans ma chambre.

LAPOMPE. Brisquet!...

BRISQUET. Vous le voyez, il me reconnaît... Veux-tu bien me lâcher, que je m'explique... Eh bien! oui, il m'a retrouvé dans sa chambre... J'étais à la recherche de mademoiselle Thérèse, qui y avait cherché un asile... Elle m'a tout expliqué, son enlèvement... son innocence... Alors je suis tombé à ses genoux pour lui demander pardon de mes soupçons jaloux... lorsque cet imbécile est entré... a crié au voleur... Voilà mademoiselle Thérèse; demandez lui si ça ne s'est pas passé comme ça.

THÉRÈSE, *se jetant dans les bras de son père.* Mon père!...

LAPOMPE. Oui, mon enfant... je savais d'avance combien on avait abusé de ta crédulité... Mais voilà monsieur qui est prêt à réparer le tort qu'il a fait à ta réputation...

Il montre Édouard.